

# Les stars et les racailles

**C**haque année, quand les MRE envahissent nos villes, nos plages et nos routes, on entend les mêmes refrains. « *On en fait trop pour eux alors qu'ils sont arrogants, mal élevés et qu'ils ne savent même pas conduire* », râlent les Marocains qui sont pourtant champions du monde des accidents de la route. Et d'ailleurs, « *quand les MRE roulent, remarquent les mêmes en pointant les BM et les Mercedes aux plaques européennes, c'est en voiture volée ou avec l'argent des trafics* ». Des jugements hâtifs, pourtant partagés aussi bien par le peuple que par une certaine élite qui a honte de ces Marocains de banlieue, descendants de paysans illettrés et si mauvais ambassadeurs du Royaume. Derrière le moindre crâne rasé en décapotable, on imagine la racaille et le dealer. Comme si les médias européens avaient forgé notre

propre opinion sur nos cousins de l'autre rive... Bizarrement, ce discours change quand nos Marocains du monde font des étincelles, accomplissent des prouesses sportives ou artistiques et réalisent de belles carrières politiques. « *Les Marocains qui gouvernent l'Europe et Israël* » a même titré cette semaine l'hebdomadaire *Al Watan al An*. On retrouve dans ce dossier les figures emblématiques de la diaspora marocaine, Rachida Dati et ses pendants moins bling bling du Benelux : Fadila Laanan, ministre de la Culture, de l'Audiovisuel, de la Santé et de l'Égalité des Chances de la Communauté française de Belgique et Ahmed Aboutaleb, le maire de Rotterdam natif de Beni Sidel. Le journal n'hésite pas non plus à

s'approprier des personnages aussi controversés qu'Amir Peretz qui fut le ministre de la Défense pendant la guerre contre le Liban de 2006 ou Schlomo Amar, le grand rabbin d'Israël !

Car, quand on réussit à l'étranger, que l'on soit juif ou arabe, natif de Casa ou de là-bas, qu'on s'appelle Debbouze ou El Maleh, on est toujours un Marocain. Mais quand on a juste gagné de quoi se payer des vacances au bled, on est d'abord un MRE. Et si, en plus, on est jeune, on est soupçonné d'être un délinquant.

Les clichés sont tenaces et ces jugements hâtifs sont souvent complètement à côté de la plaque. Et quand on interroge les jeunes MRE, on ne peut manquer d'être surpris, voire touché, par les liens qui les unissent à leur patrie d'origine. Le dernier sondage du CCME, réalisé auprès de MRE âgés de 18 à 34 ans, est à cet égard révélateur. 93% d'entre

93% des jeunes MRE parlent l'arabe, 91% pensent important de garder des liens avec leur famille au Maroc.

eux parlent l'arabe, 91% pensent important de garder des liens avec leur famille au Maroc, pays dans lequel ils reviennent à 97% ! Ce n'est plus un sondage, c'est un plébiscite. D'autant que 43% de ces jeunes qui débutent dans la vie active soutiennent financièrement leur famille au Maroc.

Ce ne sont ni des stars ni des racailles, mais ils se battent pour s'intégrer dans des pays qui ne leur mènent pas toujours la vie facile et pour aider un pays qu'ils aiment et qui le leur rend parfois bien mal. ■

actuel

# MRE Une dualité et des discriminations

Commandité par le CCME, un sondage révèle le fort attachement des jeunes MRE au Maroc, au même titre qu'une grande intégration dans leurs pays de résidence. Le sentiment de discrimination reste présent. Lecture.

Après l'enquête réalisée en 2009 sur l'immigration marocaine en Europe, le CCME (Conseil de la communauté marocaine à l'étranger) nous gratifie cette année encore d'un nouveau sondage sur les MRE. Cette fois, ce sont les jeunes qui sont à l'honneur. Le sondage, mené par l'institut BVA, a ainsi porté sur 2 610 jeunes MRE, âgés entre 18 et 34 ans, et résidant dans six grands pays européens d'immigration (France, Belgique, Allemagne, Pays-Bas, Espagne et Italie). Ses résultats ont été rendus publics lundi 26 juillet, lors d'une conférence de presse qui s'est tenue la veille du tout premier Forum des jeunes marocains du monde (les 27 et 28 juillet à Ifrane en présence de près de 500 participants d'une trentaine de pays). Il en ressort que nos jeunes MRE se distinguent tant par leur enraci-



Driss El Yazami (au centre), président du CCME, lors de la conférence de presse du 26 juillet.

nement dans les pays d'accueil que par leur attachement à leurs repères identitaires et au Maroc. Ainsi, 59 % des répondants détiennent déjà la nationalité du pays de résidence. En outre, 76 % se sentent « tout à fait » ou « plutôt » chez eux là où ils vivent. Preuve en est leur fort engagement dans la vie politique des pays de résidence puisque 53 % en moyenne déclarent voter.

Une telle implication renseigne sur la confiance placée dans les institutions des pays d'accueil. Autre constat, la maîtrise de la langue du pays de résidence. 84 % savent la parler, la lire et l'écrire. Les jeunes sondés fréquentent, naturellement, des personnes marocaines ou d'origine marocaine (96 %) mais aussi des personnes de la nationalité du pays de résidence (91%).

## L'exogamie pointe

Du point de vue matrimonial, on relève que seuls 35 % des sondés se déclarent mariés ou en couple. 84 % vivent entre Marocains et Marocaines. L'exogamie pointe néanmoins avec 16 %. Les repères identitaires d'origine restent de mise. 94 % des jeunes sondés continuent de se sentir marocains. Ainsi, 93 % des sondés déclarent maîtriser

l'arabe et 36 % fréquentent régulièrement une mosquée. La famille a également sa place. Ils sont 32 % à estimer indispensable l'opinion de leur famille sur le choix de leur conjoint, contre 20 % qui considèrent cette opinion « sans importance ». La continuité du lien familial se confirme encore par le fait que 91 % des répondants jugent « très » ou « assez important » pour eux de garder des liens avec la famille au Maroc. Et en dépit de leur jeune âge, 43 % des sondés déclarent soutenir financièrement un membre de leur famille au Maroc. Ils sont 97 % à déclarer se rendre au Maroc, dont 69 % une ou même plusieurs fois par an de manière régulière. Quelques bémols demeurent. Alors que 79 % estiment que le Maroc jouit d'une bonne image dans leur pays de résidence, ils ne sont que 48 % à estimer que les jeunes d'origine marocaine bénéficient eux aussi de cette bonne image. Les discriminations dont pensent avoir été victimes les jeunes sondés apparaissent en hausse de points par rapport à 2009. Aujourd'hui, 53 % de ces jeunes déclarent s'être sentis victimes de discriminations, principalement sur le travail (75 %) mais aussi sur le logement (60 %). Dur dur d'être un MRE ! ■ TQ